

LA GRANDE RELATION

De ce qui s'est passé le 24 Février.

Par un Espion qui n'est pas payé pour l'être.

GRACE! MM. Lameth, Barnave, d'Aiguillon & consorts; ne troublez plus mon repos & celui de tous les honnêtes gens, par vos *saintes* mais factieuses, mais inconstitutionnelles roueries; nous ne doutons plus de votre *patriotisme*; nous sommes plus que persuadés, nous sommes convaincus, parce que vous en accumulez les preuves, que vos *louables* intentions sont de nous délivrer de tous ceux que vous marquez du sceau de l'aristocratie. Mais observez qu'un grand nombre de ces *aristocrates* ne sont autre chose que des *mécontens*, & que marchand qui perd ne peut pas rire: observez sur-tout que si vous chassez ces mécontens, en imprimant un mouvement de sédition sur *les honnêtes patriotes* qui sont à votre solde, vous privez le pauvre &

très-pauvre peuple du travail qui peut ſeul aſſurer ſa ſubſiſtance ; & comme vous ne pouvez occuper tous ceux que vous privez de leur état, que vous n'êtes pas dans l'intention de leur donner un écu, ſouffrez qu'ils vivent par les moyens que la nature a mis dans l'exercice de leurs bras. Ce n'eſt pas tout d'être *patriote*, il faut encore être honnête homme ; & le métier de ſéditieux ne fournit pas du travail pour toute l'année : il y a d'ailleurs trop de riſques à courir dans ce *noble* métier, pour que beaucoup de gens ne s'en dégoûtent pas ; & qu'arrivera-t-il ſi la concurrence que vous établiſſez, ſi la néceſſité où vous mettez des milliers de malheureux de n'avoir plus d'autre reſſource que celle-là, fait baiſſer le prix des honoraires ? c'eſt qu'impatientés de n'avoir point une part égale à vos *bienfaits*, ils ſe jetteront ſur leurs bienfaiteurs, & en feront *patriotiquement* une carbonnade ; car on peut bien pouſſer le peuple à faire des ſottiſes, parce qu'il en croit le but utile ; mais s'il s'aviſe d'ouvrir les yeux, & de ſentir qu'il n'eſt que le jouet de quelques intrigans qui s'agitent en tout ſens pour affermir leur pouvoir au milieu des orages, il peut lui prendre fantaiſie de briſer les idoles devant leſquelles il s'eſt proſterné, quand le mot patriotiſme a été prononcé par leurs levres hypocrites.

On sait que le jour de l'insurrection que vous avez excitée le 24 février, illustre Barnave, vous avez dit le matin : *il se prépare des départs plus importans encore que celui de Mesdames.* On sait aussi que vous ne faites le petit prophête que pour que vos prophéties se réalisent, & que loin de travailler efficacement à empêcher que le chef de l'empire des François s'échappe, ou quelqu'autre personne importante de sa famille, vous travaillez de toutes vos forces, dans votre comité des incendies, pour multiplier autour d'eux les dégoûts, & les forcer patriotiquement à fuir le sol qu'on mine autour d'eux. Il n'en sera rien pourtant : car nous avons les yeux ouverts pour déjouer vos manœuvres, & nous ne voulons pas de lieutenant-général du royaume de votre façon ; nous nous en tenons au *primus inter pares* que l'assemblée nationale a confirmé dans son emploi.

On sait aussi que M. de Lameth a proposé de faire représenter au roi combien le départ de Mesdames inquiéroit la nation ; on sait aussi qu'il a dit à d'autres opinans : *si vous agissez toujours comme si la révolution étoit faite, elle ne se fera jamais.* Est-ce que vous voudriez nous donner encore un supplément à la révolution, un

ſupplément à la journée du 5 au 6 octobre, dans l'eſpérance qu'à la faveur du tumulte, quelque main *patriotique* bien exercée, un *bon tyrannicide* de la création d'un membre de l'antre des jacobins, nous enteroit révolution ſur révolution, pour nous prouver la fécondité de vos reſſources en patriotiſme ? eh bien, il n'en ſera rien encore : car le peuple n'eſt plus dupe de votre zele. La garde nationale n'eſt pas diſpoſée à favoriſer votre ambition républicaine ; & quoique vous faſſiez circuler dans les groupes du Palais-Royal, par l'organe de quelques monſtres femelles, *que M. de la Fayette mériteroit d'être lanterné pour n'avoir point empêché Meſdames de partir*, cette petite gentilleſſe *patriotique* n'a pas produit d'effet ; car on a oſé dire que M. de la Fayette étoit créé pour faire exécuter la loi lorſqu'il en étoit requis, & non pour mettre ſa volonté à la place de la loi, & non pour obéir aux inſinuations perfides des jacobins, & non pour ſuivre les capricieuſes volontés d'une multitude de brigands mis en mouvement par eux. On ſait auſſi que quand une entrepriſe ne vous réuſſit pas, parce qu'on ſuſpecte un peu votre ſociété de malin vouloir & d'hypocriſie, vous avez le club monarchique ſous votre main, pour le charger de vos iniquités ; & le concert qui regne entre vos

pantins journaliſtes le prouve ; & nous remercions le ciel de ce qu'il eſt des hommes qui ont encore le courage de vous réſiſter en face, de vous ſurveiller, de ne pas craindre les calomnies de vos japeurs à gages, de vos calomniateurs titrés ; & nous leur ſavons bon gré de tenir pied à boule, & de vous forcer à être en meſure, en vous préſentant ſans ceſſe la loi écrite pour infirmer vos loix arbitraires.

On ſait, M. d'Aiguillon, que vous vous permettez, à la faveur des preuves de *patriotiſme* que vous avez données depuis la révolution, de faire de mauvais raiſonnemens dans la tribune des jacobins, qu'un régent de ſixieme trouveroit tels ; & on dit qu'il faut que votre maître de logique ait été mal payé, ou qu'il vous ait quitté à la moitié de la leçon, déſeſpérant de vous former, pour que vous répétiez ſans ceſſe que *telle eſt l'opinion publique*, lorſque vous ou vos confreres trouvez intérêt à ce qu'une choſe ſe faſſe. Apprenez donc que quand l'opinion publique s'égare, il eſt du devoir de ceux qui ſont nés pour la rectifier, d'employer tout l'aſcendant de la raiſon, de faire entendre la voix imperieuſe des loix pour la faire rentrer dans les bornes preſcrites par elles ; que vos *Gorſas*, vos *Carra*, vos

d'Eglantine, vos *Desmoulins*, & autres raisonneurs de cette force, ne sont pas faits pour éclairer *l'opinion publique*, mais pour la faire divaguer, extravaguer; que de pareils interpretes déshonoreroient la constitution, si la constitution dépendoit de ces messieurs, quoique séans aux jacobins.

On sait, messieurs des jacobins, que vos affidés, zélés orateurs, motionnaires, coupeurs de tête, & autres de tous grades répandus, fondus, amoncelés, disséminés suivant les ordres qu'ils en avoient reçu des membres du comité des séditions, vous ont servi de tout leur cœur à la journée du 24 aux Tuileries, où ils ont gardé leurs postes jusques à dix heures & demie. On sait qu'ils crioient : *amenez-nous-le* pour *amenez-le-nous*, parce que ce ne sont pas des grammairiens que vos *patriotes* ; & c'étoit du roi qu'ils parloient. On sait aussi que, ne comptant pas suffisamment sur le courage des femmes, vous aviez fait encornetter des hommes, parce que leurs voix sont plus fortes; & par compensation, vous aviez fait enculotter des femmes pour donner plus de légéreté à leurs mouvemens; & c'est des mains *patriotiques* d'une de ces dernieres qu'un garde national du district de St. Eustache a reçu un coup de couteau, qui, dit la voix

publique, l'a bleſſé dangereuſement. On ſait que vous eſpériez beaucoup de ces petites ſaignées faites à propos, & que vous comptiez ſur le courroux de la garde nationale, qui s'eſt conduite avec toute la prudence & la fermeté que la nobleſſe de ſes fonctions exigeoit d'elle. On ſait que cette garde nationale étoit paſſablement mécontente de ce qu'on avoit ſemé l'alarme partout; de ce qu'on l'expoſoit à faire uſage de ſes armes contre le peuple, ou plutôt contre des brigands; de ce qu'on la mettoit en mouvement, parce que deux femmes *vouloient aller entendre la meſſe à Rome.*

On ſait que quelques malotrus diſoient que c'étoit pour préſenter leurs faveurs au pape, parce qu'ils avoient lu Gorſas & Carra, qui ont le département de la canaille, pour la circulation de leurs bons mots.

On ſait auſſi que des citoyens, des monarchiſtes, peut-être, déſapprouvoient le deſſein qu'avoient eu quelques-uns de vos *honnêtes patriotes*, d'aller incendier & piller l'hôtel d'Uzès.

On ſait encore que de très-honnêtes imbécilles diſoient : il faut que le roi ait le diable au corps pour ſe refuſer à ſanctionner les décrets,

ſur-tout celui qui abolit les entrées & recule les barrieres aux frontieres du royaume : qui leur dictoit ces belles réflexions ? Meſſieurs les amis *irréfragables* de la conſtitution.

On ſait par-tout que votre animoſité contre la Fayette, animoſité long-tems impuiſſante, crut avoir trouvé, le 24 février, un moyen de s'exercer avec avantage, en le faiſant traiter de traître, pendant qu'il étoit derriere la grille du château, pour le forcer à l'ouvrir & à commettre une étourderie dont vous auriez tiré le plus grand parti.

On ſait bien certainement que, piqués de ce qu'il s'eſt refuſé à appuyer vos prétentions des cent mille bras dont on lui a confié la force, vous minez & faites miner ſa réputation par vos affiliés des 83 départemens.

On eſt convaincu que l'opinion inſidieuſe de M. de Lameth, de prier le roi de ne pas permettre qu'aucune perſonne de ſa famille quittât le royaume avant l'achévement de la conſtitution, dans la vue de le rendre garant auprès du peuple, de tous les inconvéniens qui pourroient réſulter de leur évaſion, avoit été ſoufflée préliminairement aux femmes qui vouloient

investir le château des Tuileries, & que vous vous serviez de cet organe imposant pour ne pas vous compromettre.

On sait que M. le maire, toujours craintif en présence de la multitude, promit ce qu'il ne devoit pas promettre à des femmes égarées par des factieux, *que non-seulement il porteroit leur vœu au roi; (il s'agissoit du rappel de Mesdames) mais qu'il l'inviteroit à le remplir*, parce que cette méthode rend le roi garant d'un refus, & le livre encore aux bêtes, c'est-à-dire, aux journalistes, qui, comme les harpies, salissent tout ce qu'ils touchent.

On a entendu dans les grouppes tumultueux de la journée, qu'on peut nommer *des dupes*, vos soldés défendre, avec une chaleur féroce, les opinions que vous aviez fait jetter par-tout par les Gorsas & les Carra sur la nécessité de rappeller Mesdames, & rattrapper l'argent qu'elles emportoient, comme si le public ignoroit que les municipalités ne laissent point passer d'argent, & que leur viatique consistoit en lettres-de-change.

On a bien distinctement entendu vos forts proposer de fondre chez M. de Montmorin, de le punir comme traître à la patrie, ou tout au

moins de faire voler ſes meubles par les fenêtres, & y renouveller le tribunal de caſſation, formé dans vos comités pour l'hôtel de Caſtries ; mais perſonne n'a paru diſpoſé à ſeconder ce zele *patriotique*.

On n'ignore pas qu'à onze heures du ſoir, rue St. Honoré, il ſe formoit encore des grouppes pour concerter les moyens de demander à l'aſſemblée nationale le renvoi de M. de Montmorin, & que c'étoit les mêmes perſonnages qui opinoient pour qu'on *expédiât* M. de la Fayette, parce qu'on donnoit, comme une choſe ſûre, que la garde qui étoit à ſa porte ne s'y oppoſeroit pas; & ces honnêtes *patriotes* affirmoient qu'il ne feroit bientôt plus ſon *fendant* ſur le cheval blanc; ce ſont encore les mêmes qui, dans la rue St. Antoine, cherchoient des zélés pour incendier l'hôtel d'Uzès. O meſſieurs les amis de la conſtitution, que vous avez-là de fideles ſerviteurs! & que vous devez vous applaudir d'un entourage auſſi précieux! que la nation doit vous ſavoir gré de cette étonnante activité qui vous fait étendre vos ſoins juſques à la délivrer, au nom de la ſainte conſtitution, de tous ceux qui vous ſont ſuſpects!

Pour nous, qui ne ſommes pas proſternés à

vos genoux, parce que nous méprisons les hypocrites, & que nous bravons les tyrans, quelque nom qu'ils prennent, parce que nous ne voulons être libres que par la loi, nous faisons tous les jours cette priere : Ange tutélaire de la France, qui nous a délivré du pouvoir arbitraire, en exaltant notre courage, donne-nous la prudence nécessaire pour déjouer la tyrannie de la nouvelle aristocratie des jacobins, & fais que nous ne soyons pas la dupe de notre crédulité, de notre confiance, & de l'aveuglement dans lequel ils veulent nous plonger !

[illegible]
